Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 5 (1917)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliographie.

—x—

Bundesrichter Dr. Felix Clausen. Eine psychologische Skizze seines Lebens und Wirkens von *Franz Seiler* unter freundlicher Mitwirkung von *Bundesrichter Dr. Franz Schmid,* mit Titelbild und Einschaltbildern. Eleg. brosch. und beschnitten Fr. 4.—. *Verlagsanstalt Benziger & Co. A.-G., Einsiedeln.*

Le mot *Skizze,* esquisse, dit trop peu, car c'est une étude approfondie et abondamment documentée que vient de recevoir la Rédaction des Annales ; étude « sobre de détails et n'épuisant pas le sujet » si l'on veut, mais faisant ressortir d'autant plus « les traits principaux ». Mieux que tout autre, M. Seiler pouvait entreprendre ce travail d'analyse psychologique, ayant vécu dans l'intimité de M. Clausen ; il a eu grandement raison de le publier « par sentiment de reconnaissance pour le cher disparu », comme aussi pour faire écho aux lettres et aux articles de journaux qu'il cite en appendice et qui rendent unanimement hommage à « une vie toute de travail et dévouement ». (Article du *Bund*).

M. Seiler termine l'étude de cette vie par un chapitre intitulé : *Guerre mondiale, christianisme et paix,* où il montre avec quelle hauteur de vues et quel sens patriotique M. Clausen a considéré la guerre actuelle, cette guerre qui est pour notre esprit national une épreuve décisive et, espérons-le, victorieuse. Victorieuse elle le serait sans nul doute, cette épreuve, si tous les Suisses ressemblaient à l'homme éminent que notre pays a perdu en septembre 1916 : c'est la conclusion qui se dégage de l'ouvrage tout entier et le rend si actuel.

Dans une première partie qui a pour titre : *Du berceau à la tombe,* nous suivons M. Clausen dans les différentes étapes de sa vie : l'enfance et l'adolescence, à St-Maurice, puis à Brigue et à Sion ; les études universitaires, à Munich et à Vienne ; la pratique du barreau et la carrière politique, au pays natal ; enfin l'activité judiciaire, à Lausanne, pendant les vingt-cinq dernières années. Cette biographie est un tableau très vivant et très sincère, qui laisse voir même les ombres, c'est-à-dire les difficultés et les épreuves à côté des joies familiales et, à côté des succès de l'arène politique, les luttes, les tracas et les mécomptes.

Quelle fut la sève, l'aliment de cette vie ? M. Seiler le montre dans les chapitres consacrés plus spécialement à l'étude psychologique.

D'abord M. Clausen fut un croyant, « un catholique zélé et pratiquant » *(Journal de Genève)* ; il réalisa cette belle parole : « Ceux qui vivent de la foi savent qu'elle est une lumière ». Il conserva et aviva cette lumière *(Glaubenslicht)* par la prière et par l'étude ; il ne la mit pas sous le boisseau, mais sa vie entière en fut pénétrée *(Glaubensleben).* Et vraiment, tel lecteur qui aura connu de près à Lausanne le regretté juge fédéral, trouvera rigoureusement exact ce portrait du chrétien exemplaire qui ne manquait jamais de commencer sa journée par une heure de méditation, puis

par l'assistance à la messe et qui, chrétien pour lui même, savait l'être pour les autres par un dévouement inlassable, un apostolat actif et discret *(Aszese und Apostolat)*.

En même temps, parce que chrétien éclairé et conscient de ses devoirs, M. Clausen fut le modèle des bons citoyens. Il le fut dans son canton d'origine qui eut en lui un homme d'Etat « distingué par ses vastes connaissances et ses profondes convictions » (J.-M. de Chastonay), défendant, en des circonstances parfois difficiles, les vrais intérêts de son cher Valais. Il le fut aussi dans le champ plus vaste de la politique fédérale au Conseil des Etats, où, membre de la Droite, il s'affirma fédéraliste irréductible ; enfin dans le milieu plus calme de notre Cour suprême de justice.

M. Seiler a préféré s'en remettre, sur l'activité de son oncle à Berne et à Lausanne, au jugement d'un magistrat distingué, collègue et ami de M. Clausen. Les pages écrites par M. le Dr Franz Schmid contiennent un aperçu fort intéressant sur notre vie politique suisse pendant ces quarante-cinq dernières années ; elles sont une leçon très vivante et très saine d' « éducation civique ». M. Schmid, dont tout le monde connaît l'attachement pour le canton de Fribourg, ne manque pas de rappeler que la Faculté de droit de notre université conféra en 1912 à M. Clausen le titre de Docteur *honoris causa* ; puis il termine son exposé en félicitant « son jeune ami Franz Seiler d'avoir étudié avec tant d'affection et si consciencieusement le portrait moral d'un confédéré très noble et très digne de respect ».

Conserver à la famille du défunt et à ses amis le souvenir d'une si belle vie, proposer cette vie comme modèle à tous, aux jeunes gens surtout, tel a été le but de M. Seiler. Les lecteurs de son livre trouveront que ce but a été pleinement atteint. En outre, il seront heureux de rencontrer, dans une photographie reproduite en tête du volume, la physionomie de M. Clausen : visage frappé d'énergie et de bonté, regard qui reflète une vie intérieure intense et un souci presque inquiet du devoir.

« Pourquoi les hommes de ce caractère et de cette trempe sont-ils si rares ? » écrivait M. le doyen Pahud en apprenant la mort de celui qui avait été « l'honneur, le modèle et la joie de la paroisse de Lausanne ». Le livre de M. Seiler ne peut que contribuer efficacement à susciter de tels hommes, par « son contenu d'une richesse rare et son style tout rayonnant de foi et de patriotisme » (F. Weiss, curé de Zoug.). Les jeunes gens ont beaucoup à gagner au contact d'un cœur qui a conservé ardente jusqu'au dernier jour la flamme de l'enthousiasme. Pourront-ils, par exemple, lire, sans qu'elle les émeuve et les inspire, l'anecdote suivante que, en terminant, nous citons à leur intention ?

« C'est par une belle matinée d'automne que Clausen, à son retour de Vienne, arriva au col de la Furka, là où six ans auparavant il avait tant souffert de quitter sa chère petite patrie. Le ciel s'éclairait aux premiers rayons du jour ; les montagnes et les glaciers étincelaient des feux du matin. Saisi d'une religieuse admiration devant ce spectacle, notre voyageur adore le Dieu de puissance et de bonté que lui manifestent les Alpes resplendissantes. Puis, il se sent au cœur une telle émotion et une telle joie qu'il se jette à terre et baise avec transport le sol de la patrie... Lorsque, dans ses vieux jours, ajoute le biographe, Clausen rappelait ce souvenir de sa jeunesse, son noble front s'animait, et l'éclair qui passait dans son regard montrait bien que l'octogénaire gardait vivace eucore cet amour du pays qui avait fait battre son cœur de jeune homme. »

E. M.

Wäger, Dr Franz. Geschichte des Kluniazenser-Priorates Rüeggisberg. Freiburg (Schweiz), Gebr. Fragnière, 1917, XVIII et. 226 p. (Separatabdruck aus „Freiburger Geschichtsblätter" XXII—XXIII).

Le 11 septembre 910, Guillaume, duc d'Aquitaine, fit don à l'abbé Bernon de Baume de sa propriété de Cluny avec toutes ses dépendances, dans le but d'y fonder un monastère de l'ordre de St-Benoît. L'abbaye de Cluny devint le centre du grand mouvement de réforme de la vie monastique d'abord, de la vie religieuse dans l'Eglise ensuite. Avec Cluny, la vie monastique prit une forme nouvelle de vie et d'organisation. Au lieu de maisons autonomes, nous y trouvons une véritable congrégation de monastères, placée sous la direction immédiate de l'abbaye-mère et de son abbé. En même temps, elle fut complètement exempte de tout pouvoir civil quant au temporel et placée immédiatement sous le pouvoir du Pape quant au spirituel. Cluny et les monastères nombreux qui adoptèrent la réforme ou qui furent fondés par l'abbaye-mère devinrent des centres de piété, de vertu et de science. Les grands archi-abbés st. Odon (927-942), st. Mayeul († en 994), st. Odilon (994-1049) et leurs successeurs, surent augmenter l'influence religieuse et les biens matériels des maisons de la Congrégation, promouvoir les études et maintenir l'austérité de la règle de st. Benoît. Jusque vers le milieu du XIIme siècle, l'ordre de Cluny fut une puissance de premier ordre dans la vie monastique et ecclésiastique, religieuse et sociale, et indirectement aussi dans la vie politique de la chrétienté. Le diocèse de Lausanne vit arriver de bonne heure les moines de Cluny sur son territoire. En 962, Berthe, veuve du roi Rodolphe II, donna Payerne à st. Mayeul de Cluny, lequel y fonda le grand monastère, dont l'église existe encore comme l'un des monuments principaux de l'architecture religieuse du haut moyen-âge en Suisse. Plusieurs prieurés dans la partie romande de l'ancien diocèse de Lausanne, tels Pully, Prevesins, Baulmes firent rayonner de différents côtés du territoire l'influence de Cluny. Déjà avant la fondation de Payerne, en 929, un autre monastère important du diocèse, Romainmôtier, avait adopté la réforme de Cluny et fut placé par les rois de Bourgogne sous l'abbaye-mère de la Congrégation. Les prieurés de Vallorbe, Bursins, Bevaix et Corcelles dépendaient de Romainmôtier, qui fut l'une des plus riches abbayes en Suisse. Ces acquisitions sur le territoire du diocèse de Lausanne contribuèrent beaucoup à consolider les origines de la Congrégation de Cluny. Quelques fondations postérieures, comme Rougemont, Villars-les-Moines et d'autres, vinrent s'ajouter à ces acquisitions des premiers temps de Cluny [1].

Vers la fin du XIme siècle, une nouvelle fondation d'une importance spéciale vint s'ajouter aux prieurés clunisiens de la première époque : c'est le prieuré de *Rüeggisberg* (aujourd'hui village du district de Seftigen, canton de Berne). Les circonstances qui donnent un relief spécial à cette fondation nouvelle de Cluny sont d'abord le caractère ethnographique de la contrée ; c'est le premier pas de Cluny sur terrain purement germanique ; ensuite la personnalité de celui qui fut chargé d'organiser cette maison religieuse ; ce fut st. Ulrich de Ratisbonne, lequel, après avoir été au service de l'empereur Henri III, se voua à la vie religieuse, entra au monastère de Cluny (vers 1061) et gagna la confiance spéciale de l'abbé Hugues, dont il devint le collaborateur éminent par son zèle, sa sainteté et sa science. C'est l'histoire de ce

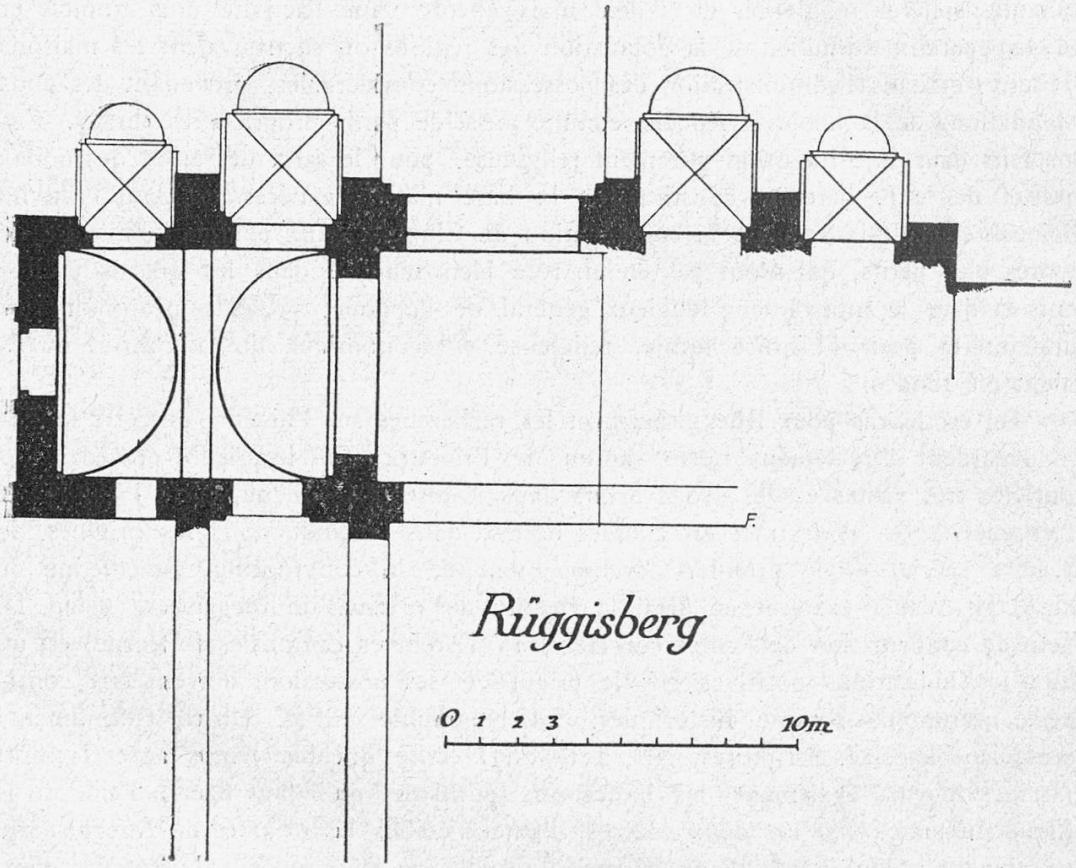
---

[1] Voir P.-B. *Egger*, O. S. B., Geschichte der Cluniacenserklöster in der Westschweiz bis zum Auftreten der Cisterzienser. Fribourg 1907.

prieuré de Rüeggisberg depuis sa fondation jusqu'à sa suppression que Mr Wäger nous présente dans son étude excellente et complète, dans laquelle il examine en détail toutes les questions qui se rattachent à la vie religieuse et économique du couvent, en se basant sur les sources historiques sérieuses, dont il sait tirer les renseignements les plus variés pour l'histoire locale et les conditions sociales des territoires sur lesquels se trouvaient les possessions du prieuré. L'importance du mouvement de Cluny et des fondations issues de l'abbaye-mère ne réside pas seulement dans l'influence que ce mouvement a exercé sur la vie ecclésiastique, politique et sociale dans les hautes sphères religieuses et civiles, mais encore dans l'activité plus humble et moins appparente au milieu de la population des régions où se trouvaient les maisons de Cluny, et dans l'administration des possessions considérables, provenant des dons et fondations de la noblesse féodale comme aussi de petits propriétaires ruraux. Ces dons faits dans une intention purement religieuse, pour le salut des âmes des donateurs et de leurs parents, constituaient la base matérielle nécessaire pour l'activité religieuse et ecclésiastique de la congrégation de Cluny. Voilà pourquoi l'histoire de prieurés plus petits, qui n'ont pas eu un rôle bien marqué dans les grands événements et dans le mouvement religieux général de l'époque, présente néanmoins un grand intérêt pour l'histoire locale, religieuse et économique de la contrée où ils avaient été fondés.

Tel est le cas pour Rüeggisberg, et les recherches sur l'histoire de cette fondation regardent directement notre canton de Fribourg ; car le prieuré possédait des propriétés très vastes et des droits divers dans le district allemand, entre la Sarine et la Singine. Après avoir tracé en grandes lignes, dans l'introduction, les origines, le caractère spécial et le premier développement de la congrégation bénédictine de Cluny, Mr Wäger examine en détail la question des origines de Rüeggisberg (chap. I). L'acte de confirmation de l'empereur Henri IV (Archives cantonales de Berne) est un faux ; les indications positives sur le prieuré et ses possessions doivent être considérées néanmoins comme historiques. La biographie de st. Ulrich (Monumenta Germaniae historica, Scriptores, XII, 251—267) écrite quelque temps après la mort du saint, fournit également des indications positives, qu'il faut fixer à l'aide de la critique du texte. Par ces deux sources, l'auteur établit les origines de Rüeggisberg. Un seigneur noble du comté de Bargen, Lutoldus de Rümlingen, n'ayant pas d'enfants, voulut léguer ses biens à l'Eglise. Il fit don de ses propriétés à l'abbaye de Cluny et à son abbé Hugues, lequel accepta cette donation et envoya dans les terres de Lutold deux moines distingués par leurs connaissances et leur sainteté : Conon et Ulrich. Probablement déjà en automne 1072, les deux religieux accompagnèrent le donateur, lequel était allé personnellement à Cluny pour y exécuter ses desseins, quand il retourna dans ses terres. Conon et Ulrich choisirent parmi les terres de Lutold Rüeggisberg, situé dans la partie allemande de la Bourgogne, sur le territoire de l'ancien diocèse de Lausanne, dont l'évêque Burkhard d'Oltingen était partisan fervent de l'empereur Henri IV. Durant l'hiver, les deux moines préparèrent, tout en se vouant à l'activité apostolique au milieu de la population de la contrée, leur installation et, le printemps venu, le premier couvent fut bâti. La fondation doit être placée entre 1072 et 1074. Le premier prieur fut Conon ; st. Ulrich, après l'organisation du nouveau prieuré, se rendit à Payerne. La vie intérieure du prieuré, qui ne fut jamais occupé que par un petit nombre de moines, se régla d'après les constitutions de Cluny, étudiées sous ce point de vue par l'auteur (chap. II). La fondation

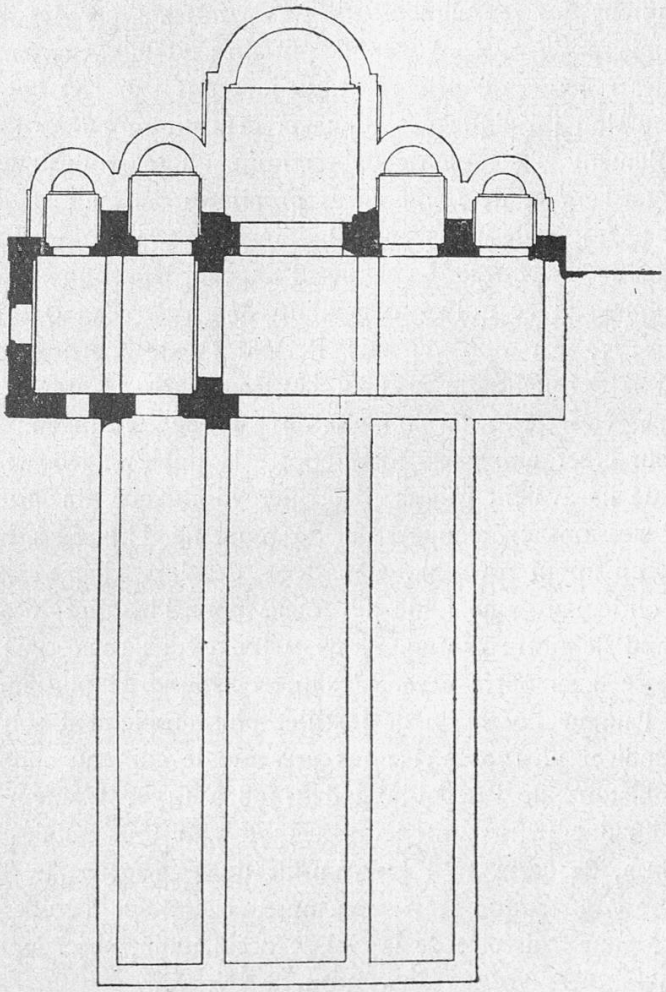
fut confirmée par l'empereur Henri IV, probablement encore en 1074, et, sous la date du 9 décembre 1075, le grand pape réformateur Grégoire VII, dans la bulle de confirmation et de protection pour Cluny et tous les prieurés appartenant à l'abbaye-mère, mentionne également la « cella » de Rüeggisberg. C'est ainsi que la fondation avait obtenu l'approbation et la garantie des deux autorités suprêmes de la chrétienté, et elle pouvait développer sa vie intérieure et extérieure selon les coutumes et les constitutions de Cluny. Ce développement est décrit en détail (chap. III à chap. VII)



Plan des parties de l'église de Rüeggisberg encore existantes.

pendant les phases très diverses de l'histoire du prieuré. Comme toutes les institutions monastiques de ce genre, Rüeggisberg eut des temps de prospérité spirituelle et matérielle et des temps de décadence. Malgré les possessions considérables du prieuré, celui-ci eut souvent à lutter contre des difficultés matérielles très grandes, à cause des dettes dont il était chargé. Cependant, les restes de la grande basilique bâtie auprès du couvent du Rüeggisberg — une planche de l'ouvrage en présente la photographie et le plan reconstitué — prouvent que les prieurs savaient faire de grandes choses pour l'honneur de Dieu et la splendeur de la liturgie. Bien des difficultés contre lesquelles les prieurs avaient à lutter provenaient des conflits avec les avoués du couvent ; le récit de ces luttes nous fait saisir au vif les abus auxquels cette institution avait donné origine. La protection du prieuré fut donnée en 1244 à la ville de Berne par le roi Conrad ; mais depuis 1254, les Kibourg occupèrent cette charge dans les possessions de Rüeggisberg, et, après l'extinction de cette puissante maison en 1264, le prieuré eut à souffrir également par les guerres qui en furent la suite.

La situation de la maison religieuse fut très pénible au XIVme siècle ; dans la première moitié du XVme siècle par contre (1400 à 1440), sous le prieur énergique et intelligent, Guillaume *de Monte* (vom Berg), le prieuré vit de nouveau une époque de prospérité surtout pour ses propriétés matérielles. Bientôt après, la décadence, qui se manifestait dans la vie religieuse et ecclésiastique en général sous tant de rapports au XVme siècle, se montrait de nouveau dans la maison de Rüeggisberg ; il y eut des luttes et des procès pour la possession de la dignité de prieur parmi des prêtres séculiers et réguliers, l'administration eut beaucoup à souffrir tant pour le spirituel que



Essai de reconstitution de l'église du prieuré de Rüeggisberg.

pour le matériel. En 1484, l'église de St-Vincent de Berne fut élevée à la dignité de collégiale, avec un chapître de 24 chanoines, placés sous la direction d'un prévôt. Pour augmenter la dotation du chapitre, le prieuré de Rüeggisberg lui fut attribué, comme quelques autres couvents, avec toutes ses possessions et tous ses droits : c'était la fin de la fondation comme maison religieuse de Cluny. En 1484, pour payer les dettes considérables de l'ancien prieuré, le chapitre de St-Vincent de Berne vendit les possessions et les cens de Rüeggisberg dans les seigneuries de Planfayon et d'Alterswyl avec tous les droits à la ville de Fribourg.

Les terres et les cens donnés par le fondateur Lutold de Rümlingen formaient la base des possessions et des revenus du prieuré. Dans le courant du XIIme siècle, une autre donation importante vint augmenter la propriété foncière et les revenus de la maison religieuse. Nous connaissons les premières possessions de Rüeggisberg principalement par la bulle du pape Eugène III du 27 mai 1148, par laquelle il prend sous sa protection le prieuré ; elle donne la liste des donations, qui furent approuvées par le Souverain Pontife. Une seconde source importante nous est conservée dans le *Cartulaire* de Rüeggisberg qui se trouve à la Bibliothèque cantonale de Fribourg ; il fut composé entre 1417 et 1428, et c'est cette collection précieuse qui a fourni à l'auteur des renseignements très complets sur les biens du couvent et sur leur administration. Mr Wäger a pu ainsi établir exactement (chap. VIII) les propriétés et les revenus du prieuré et y ajouter (chap. IX) une étude très intéressante sur la situation juridique des sujets et des hommes liges du couvent. Celui-ci n'avait pas seulement la seigneurie du territoire où se trouvait le prieuré, de plus la contrée de Guggisberg et de nombreuses propriétés dans les environs, mais il possédait encore des terres et des fiefs entre la Singine et la Sarine, jusque dans le voisinage de la ville de Fribourg. La bulle d'Eugène III énumère *Alterswil* avec ses dépendances, *Planfayon* et ce qui en dépendait, *Maggenberg* et *Galtern*. A ces terres vint s'ajouter en 1175, par don du duc Bertold IV de Zæhringen, la *Scubelenmata*, très probablement la Schufelmatte près du Gottéron. Notre auteur montre que cette donation n'était pas étrangère à la politique des ducs de Zæhringen ; comme ils avaient fondé Fribourg pour créer une place forte contre la noblesse féodale de la Bourgogne romande, de même ils avaient intérêt à fortifier l'influence du prieuré de Rüeggisberg, dont les possessions échelonnées sur la route de Thoune à Fribourg pouvaient devenir pour eux un appui précieux. Ces deux derniers chapitres, comme du reste tout l'ouvrage, contiennent une foule de détails pour l'histoire locale de Fribourg et du district allemand de notre canton. Nous y renvoyons tous ceux qui s'intéressent aux choses du passé dans notre pays. L'examen critique de plusieurs documents historiques donne à l'auteur l'occasion de justifier plus amplement son jugement sur ces sources. Un appendice (p. 176-213) nous présente le contenu abrégé des documents (Regestes) pour l'histoire de Rüeggisberg de 1378 à 1479. L'auteur s'est arrêté à ces dates, parce que les documents antérieurs à 1378 sont tous publiés dans les « Fontes rerum Bernensium », de sorte qu'il était inutile de les répéter. Le livre de Mr Wäger constitue donc une contribution très importante, basée sur l'étude complète et critique des sources, pour l'histoire de la Suisse occidentale, spécialement du canton de Fribourg et des territoires voisins du canton de Berne. J.-P. Kirsch.